

Enseignement de frère John Martin

Naux 2012 – transcription du 23 août



John Martin : Nous allons poursuivre notre réflexion sur l'évolution spirituelle de Jésus. Hier j'ai évoqué les 4 grandes étapes de son parcours spirituel :

- Jésus comme individu (l'étape de la conscience individuelle).
- Jésus le juif (l'étape de la conscience collective)
- Jésus le fils de Dieu (l'étape de la conscience universelle)
- Jésus Un avec Dieu, quand il dit « Moi et le Père nous sommes Un » (l'étape de la conscience divine ou unitaire).

La troisième étape est très importante quand Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité, la vie. Nul ne vient au Père que par moi ».

Vous savez que dans le christianisme, c'est une affirmation très importante. Les chrétiens ont interprété cette phrase comme voulant dire que Jésus est la seule voie pour atteindre Dieu. Et donc, il faudrait devenir chrétien pour être sauvé. C'est là une déclaration très controversée. Il nous faut réfléchir un peu sur cette phrase.

Cette déclaration doit être comprise dans le contexte de la nouvelle alliance dans la culture juive. Par Moïse, Dieu a d'abord donné les 10 commandements. C'est ce qu'on appelle l'Ancienne Alliance, ou la Première Alliance. Dans cette Alliance, Dieu dit aux hommes ce qu'ils doivent faire et ne pas faire. C'est un Dieu de l'autorité, le Dieu des commandements. Dieu demande la soumission de l'intellect et de l'ego de l'homme. C'est aussi le Dieu des récompenses et des punitions. « Si vous suivez mes commandements, je vous bénis, sinon je vous punis ». La relation entre l'homme et Dieu dans cette Alliance n'est pas harmonieuse. Il y avait une interrelation turbulente, une relation de fidélité et d'infidélité. C'est tout ce qu'on voit dans l'Ancien Testament (AT). Dieu alors a annoncé qu'il ferait une nouvelle alliance avec le peuple d'Israël, qu'il écrirait la loi dans le cœur des hommes, et que du plus petit au plus grand, tout le monde connaîtrait Dieu. Il n'y aurait pas besoin qu'une personne dise à quelqu'un d'autre comment connaître Dieu ; et Dieu pardonnerait les péchés, Il ne s'en rappellerait même plus. Il serait leur Dieu, et ils seraient Son peuple. C'est une promesse merveilleuse que Dieu leur a faite.

Quand Jésus a eu son expérience de Dieu, les cieux se sont ouverts et l'Esprit de Dieu est descendu sur lui. Les cieux sont toujours ouverts. Les cieux n'ont pas de portes, on peut entrer dans le ciel à partir de n'importe où. Ce n'est pas tant le ciel qui s'est ouvert, c'est le cœur de l'homme qui s'est ouvert !

On est assis sous ce toit. Nous n'avons pas un contact direct avec le soleil. Maintenant si nous sortons, nous allons recevoir la lumière du soleil directement. L'expérience du baptême de Jésus a été de sortir de la matrice de sa religion, il s'est découvert en contact direct avec la présence universelle de Dieu. A ce moment là, Dieu lui a dit : « tu es mon fils bien aimé ! ». Ça c'est l'essence de la Nouvelle Alliance. Dans la Nouvelle Alliance, Dieu ne donne pas de commandements. Dieu ne dit pas : vous devez faire ceci, vous ne devez pas faire cela. Dieu révèle qui sont les êtres humains. Plus justement, les hommes peuvent se regarder tels qu'ils sont à travers le miroir de Dieu. Cette connaissance directe devient le chemin, la vérité, la vie. Dieu n'est plus un dieu de l'autorité ni des commandements, ni des punitions et des récompenses. C'est le Dieu de la liberté et du silence. Un Dieu présent dans le cœur de l'homme, présent comme liberté et comme silence. Il n'y a plus d'image de Dieu, mais une communion aimante entre l'homme et Dieu.



Et puisque Dieu n'est plus un Dieu d'autorité, il est possible de ressentir qu'il n'y a plus de Dieu. Parce que pour la plupart, quand on pense à Dieu, on imagine une personne qui nous demande de faire ceci et de ne pas faire cela. Si cette autorité disparaît, la façon dont on comprend et dont on entre en relation avec Dieu est complètement différente.

Jésus dit : « Je ne fais que ce que je vois faire de mon Père ». Il n'est pas question qu'on lui dise ce qu'il doit faire ou ne pas faire. C'est une vision intérieure. Dans la Première Alliance, la religion était le chemin, la vérité et la vie. Les commandements étaient le chemin, la vérité et la vie. Tandis que dans la Nouvelle Alliance, « je suis le chemin, la vérité et la vie ». Cela veut dire que le chemin, la vérité et la vie ne sont pas à l'extérieur, mais sont en moi. A chaque moment de la vie je décide ce que j'ai à faire ou pas. Rien n'est déterminé pour le futur, et je ne suis pas non plus attaché au passé. Je suis complètement libre avec des possibilités infinies. Les choix que je vais faire ne m'affectent plus, parce que j'agis à partir de cette liberté intérieure, cette vérité intérieure.

Cette déclaration, « je suis le chemin, la vérité et la vie » a deux aspects. D'un côté c'est d'être libre du passé, et d'être libre du futur. Si je suis quelqu'un rattaché au passé, je ne peux pas dire « je suis le chemin, la vérité et la vie ». Il faudrait que je dise : « le passé est le chemin, la vérité et la vie ». Si je dis par exemple que je suis chrétien, cela veut dire le christianisme est le chemin, la vérité et la vie pour moi. Et le présent est au service du passé. Le présent n'est pas libre. Le présent n'est qu'un véhicule pour que le passé se rende dans le futur. Et de cette façon, le passé, le présent et le futur sont semblables. Le présent n'est qu'un moyen pour le passé d'aller dans le futur.

Dire « je suis le chemin, la vérité, la vie », c'est être libre du passé. A ce stade on ne peut plus dire « je suis chrétien, hindou, musulman », les étiquettes ne s'attachent plus. A partir du moment où l'on étiquette, où l'on nomme, où l'on définit, c'est le passé. A ce niveau de conscience, la personne ne peut que dire « je suis », « je suis le chemin », « je suis la vérité », « je suis la vie ». C'est affirmer que le présent est libre, spontané et créatif.

C'est aussi être libre du futur. Si je suis libre du passé, et que je ne veux pas que le passé me conditionne, est-ce que je veux conditionner le futur ? Cela fait-il sens ? Je ne veux pas que le passé

me domine, et je voudrais dominer le futur ? Cela n'a pas de sens ! Donc si je veux être libre du passé, je ne veux pas non plus interférer avec le futur. Le futur est au service de lui-même. Donc en disant cela, Jésus nous dit « je suis complètement libre du passé, et je veux que le futur soit complètement libre de moi. Je ne veux pas que le futur puisse dire : Jésus est le chemin, la vérité, la vie ». C'est une déclaration extraordinaire qui donne au futur sa liberté : « Je veux que vous soyez dans le futur, libres, originaux et créatifs. Ne faites pas de moi votre chemin, votre vérité, votre vie. »

Donc cette phrase « je suis le chemin, la vérité et la vie » est libre du passé et libre du futur. Et ça signifie vivre dans la vérité de cet éternel présent, dans le moment présent. Et ce moment se déploie. Il ne s'agit pas d'un mouvement de devenir, car le mouvement de devenir implique un passé, un présent et un futur. Et il n'y a rien de nouveau dans ce mouvement. En quelque sorte, le passé mange la vie du présent. On peut même dire que le passé tue le présent. Il empêche l'originalité, la créativité du moment présent.

C'est donc une phrase extraordinaire parce que Jésus est venu rendre leur liberté à tout le monde.

Il a dit aussi : « nul ne vient au Père que par moi ». Comment comprendre cette phrase ?

Si nous faisons de Jésus l'emblème du chemin et de la vérité, on se priverait de notre originalité, de notre créativité. On deviendrait alors des humains dépourvu d'originalité. Pour moi, cette phrase signifie que nul ne peut faire l'expérience que j'ai maintenant - cette expérience où je peux dire « je suis le chemin, la vérité, la vie » - à moins de faire la même chose que ce que j'ai fait. Et qu'est ce que Jésus a fait ? Il est sorti du ventre de sa religion, et il est entré dans la conscience universelle de Dieu. Et ça, c'est le chemin pour tous !

Et puis Jésus est allé encore un pas plus loin quand il a dit « le Père et moi nous sommes Un ». Ce qui signifie que ultimement, c'est Dieu qui est le chemin, la vérité, la vie. Il y a donc différents niveaux dans cette voie. Le premier niveau, c'est la voie individuelle. Je me conçois comme un simple individu, et je veux faire ce que j'ai bien envie de faire. C'est une façon de vivre sa vie au niveau individuel. A ce niveau, chacun peut dire : je suis le chemin, la vérité, la vie. C'est ce qu'on appelle l'individualisme extrême.



Le deuxième niveau, c'est la voie collective. Imaginez le symbole d'un arbre. Les feuilles représentent la conscience individuelle, les branches représentent la conscience collective. Je ne suis pas simplement un individu, mais je suis relié à une branche, à une structure de croyance, à un groupe. Cette conscience collective me rapproche de certains, et m'éloigne d'autres personnes. Si je dis que je suis chrétien, je ne suis pas un hindou, ni un bouddhiste, ni un musulman, ni un juif. Il y a un mur entre moi et les autres groupes. A ce stade, la voie est une voie collective où on peut dire par exemple « le christianisme est le chemin, la vérité, la vie » ou « l'hindouisme est le chemin, la vérité, la vie ». De même pour le bouddhisme, l'islam... Mais il y a une dualité. Je ne suis pas la vie. La voie est à l'extérieur de moi. Et moi, en tant qu'individu, j'essaie de m'approcher de l'idéal de ma religion.

La troisième voie possible est la voie universelle, au niveau du tronc de l'arbre. Il n'y a qu'un seul tronc. A ce niveau je vis pour tous et pour tout. Il n'y a plus de frontière. J'embrasse toutes les religions. J'englobe tous les individus. Il n'y a plus de séparation. C'est la voie universelle. Je suis le

chemin, la vérité, la vie. Il n'y a plus de dualité entre la voie extérieure et moi. Je suis la voie : plus de fossé, plus de temps !

Le quatrième niveau de voie est celui des racines qui est le divin. Nous ne voyons pas les racines. Elles sont cachées, mais elles sont là, et elles nourrissent l'arbre tout entier. Dire « moi et le Père nous sommes un » signifie que notre conscience est au niveau des racines. A ce niveau, nous pouvons voir qu'il n'y a qu'un seul arbre, qu'une vérité, qu'une seule vie ! Et il n'y a pas à aller plus loin. A partir du moment cette unité est vue, il n'y a plus besoin d'aucune pratique, il n'y a plus besoin d'effort. On est complètement libre, et quelle soit la façon dont vous vivrez votre vie, ce sera la vie de cette unité.

On ne peut plus jamais prétendre faire quoi que ce soit, c'est la Vie qui vit, qui agit en moi. Jésus dit : « les œuvres que j'accomplis ne sont pas miennes, mais c'est le Père qui vit en moi qui les accomplit ». La petite feuille à beau dire : « tout ce que je fais, c'est moi qui le fait ! », elle ne peut absolument rien faire sans l'arbre tout entier. Quand elle dit : « c'est moi qui fait », c'est juste par ignorance.

Pour dissoudre toutes ces barrières, et réaliser cette interdépendance, il s'agit de réaliser que nous ne sommes pas des individus isolés, que nous sommes tous reliés à cette vie unique. Par conséquent, évoluer dans notre vie spirituelle, c'est dissoudre ces barrières. En réalité, il n'y a pas vraiment de barrière entre les feuilles et les branches et le tronc et les racines. C'est notre mental qui crée toutes ces barrières. Donc il ne s'agit pas de barrières réelles. Ce ne sont que des barrières artificielles, que l'on appelle ignorance. Quand nous sommes dans l'ignorance, nous croyons ces barrières bien réelles, nous vivons dans une réalité fragmentée. Que l'on identifie la vérité au niveau des feuilles ou au niveau d'une branche, à chaque fois dans cette ignorance, l'on crée une violence individuelle ou une violence collective. Quand quelqu'un vit simplement pour lui-même, il utilise les autres à son service pour satisfaire ses besoins. Et si le monde est plein de personnes qui vivent comme cela, le monde est alors rempli de violence.

Au niveau de la conscience collective, c'est la même chose. Si pour nous, la vérité se trouve dans une branche particulière, et que l'on veuille vivre pour cette structure de croyance là en rejetant toutes les autres croyances possibles, nous créons une violence collective dans le monde. Il se peut que nous ayons de bonnes intentions, mais réduire la vérité à une vérité partielle de groupe, c'est une violence en soi. En absolu, en disant « je suis chrétien », je suis violent. Si j'affirme que je suis hindou, je suis violent. Idem si j'affirme que je suis bouddhiste, musulman ... je suis violent parce que j'essaie de définir quelque chose qui ne peut pas être enfermé. Peut être que moi je ne vais pas aller tuer quelqu'un, en m'identifiant à une structure de croyance, je crée de la violence, parce que à partir de là, j'ai implicitement l'ambition d'étendre mes frontières ou de les protéger et d'augmenter le nombre de mes adeptes ! Partout où il y a une frontière, il y a un potentiel pour la guerre.



Par conséquent, pour moi, il faut aller au-delà de ces étiquettes et transformer nos identifications en identités fonctionnelles et non pas en définitions essentielles. Par exemple, au lieu de dire « je suis chrétien », je dirais plutôt « je veux aller vers Dieu par le chemin du christianisme. Je ne suis pas hindou, mais je veux atteindre l'unité avec Dieu par la voie de l'hindouisme. Je ne suis pas un bouddhiste, mais je veux découvrir cette vérité par le chemin du Bouddha ». Vous saisissez la différence ?

Par exemple, si je viens de l'Inde jusqu'en France par la compagnie Air France. Je pars donc, puis j'arrive à Paris et je descends de l'avion. Supposez maintenant que je dise « je suis Air France »

parce que j'utilise Air France ! Je ne vais pas dire ça ! J'ai utilisé Air France pour aller de l'Inde jusqu'à Paris. Mon but, c'est d'aller en France, mais pas de rester toute ma vie dans Air France !

Pour moi, c'est une différence subtile mais essentielle pour devenir un instrument de la paix : ne pas s'identifier avec nos étiquettes collectives, mais s'en servir comme des définitions, des identités fonctionnelles. Nous avons besoin de définitions. Nous avons tous des noms, ce sont des définitions, des étiquettes fonctionnelles. Nous avons tous une nationalité. C'est pratique, fonctionnel. On en a besoin. Mais si nous en faisons un absolu, nous devenons source de violence. Pour moi, cela est très important.

Par conséquent, je pense que le christianisme devrait réinterpréter les déclarations de Jésus, en particulier « je suis le chemin, la vérité, la vie ». Jusqu'à présent, la façon dont cette phrase a été interprétée ne rend pas justice au Christ. Ce n'est pas quelque chose qui nous libère, cela crée des divisions. Ce n'est pas ce que produit la vérité. Pour moi c'est dans cette direction que se trouve le futur de cette tradition.

Maintenant posons-nous la question : quelle est la contribution originale de Jésus ? Est-ce qu'il a simplement répété ce qui était déjà là, ou bien a-t-il apporté quelque chose de plus, avec sa propre compréhension ?

Jésus a dit « je ne suis pas venu abolir la loi, mais l'accomplir ». J'ai dit précédemment que cette loi, c'était toutes les découvertes spirituelles advenues avant lui, pas seulement les lois de la tradition juive. Pour moi, c'est une déclaration pleine d'humilité. Il ne vient pas en rejetant et en niant tout ce qui a été fait avant lui ; il reconnaît tout ce que l'humanité a découvert avant lui, mais il s'aperçoit que quelque chose manquait. Que manquait-il ? . Pour comprendre ce que Jésus a pu apporter, revenons aux deux grands premiers commandements : l'amour de Dieu, et l'amour du prochain.



On ne peut pas dissocier l'amour de Dieu de l'amour du prochain. Dans la tradition juive, l'amour de Dieu était un amour dualiste et l'amour du prochain était aussi très dualiste. Dieu est mon créateur et je suis sa créature. Le prochain, c'est le juif d'à côté. La relation entre l'homme et Dieu se passait sur deux plans différents dans la tradition juive : l'amour collectif de Dieu et l'amour collectif du prochain.

Jésus a élevé l'amour de Dieu et a élargi l'amour du prochain. Pour lui, Dieu n'est pas son créateur, mais son Père. Et pas seulement son Père, il est UN avec le Père !

Donc à partir du niveau collectif, Jésus a emmené l'amour du Père au niveau universel, puis au niveau de la conscience divine. En élevant l'amour de Dieu, il a élargi l'amour du prochain : le prochain, n'est pas seulement le juif, c'est toute l'humanité, toute la création. Et en fin de compte, la création et l'humanité ne sont pas seulement créatures de Dieu, mais elles sont la manifestation divine.

Jésus a donc élevé l'amour de Dieu et élargi l'amour du prochain. C'est pourquoi il a dit aussi : « ce que vous faites au plus petit d'entre eux, c'est à moi que vous le faites ». Cela signifie qu'Il est en tous et en chacun. Il n'y a plus de dualité. C'est l'amour de Dieu à 100%, et l'amour du prochain à 100%.

Quand Jésus dit « le Père et moi nous sommes un », il n'a rien dit de nouveau. Rien qui ne soit déjà dans la conscience de l'homme. 500 ans avant lui, les sages de l'Inde avaient déjà pu le dire.

Donc en ce sens, ce n'était pas une déclaration originale. Par contre, c'était tout à fait nouveau dans la conscience juive. Cette expérience n'était pas envisageable dans cette tradition. C'est pour cela que lorsque Jésus a dit « le Père et moi sommes un », les juifs sont devenus furieux. « Comment toi, simple être humain, peux-tu prétendre que tu es un avec Dieu ? ». C'est un blasphème ! C'est pour cette raison que Jésus a été crucifié. C'est parce qu'il proposait une expérience de Dieu tout à fait impossible dans le système théologique juif. Si Jésus avait fait la même déclaration en Inde au même moment, on l'aurait accepté sans aucune difficulté.

Maintenant, à propos de l'amour du prochain, c'est vraiment là que se situe la différence entre l'expérience des sages de l'Inde et l'expérience de Jésus.

Je ne parle plus maintenant de la compréhension des sages de l'Inde et de leur découverte, mais parle des interprétations qui en ont été faites, c'est-à-dire des structures de croyance de l'hindouisme. Les hindous ont « inventé » le système du karma et de la réincarnation : « si quelqu'un est né pauvre, c'est son karma ; si c'est quelqu'un de riche, c'est son karma et on n'y est pour rien ». C'est donc à vous de choisir : si vous faites quelque chose de bien maintenant, vous aurez un bon karma dans le futur ! Ils ont été tenté de tout expliquer par cette théorie du karma et de la réincarnation. Et cette croyance bien ancrée a empêché l'évolution sociale. Elle a créé des murs bien solides et définitifs entre deux parties de la société. C'est comme un déterminisme. Il faut accepter son karma sans tenir personne pour responsable. Si vous êtes pauvre, vous ne pouvez pas blâmer les riches. C'est votre responsabilité, c'est votre karma ! (Il y a dans le bouddhisme une compréhension semblable.)



Il semble que Jésus ait proposé un modèle complètement différent. A un moment donné, les gens lui ont posé une question à propos d'un homme né aveugle. On lui a demandé pourquoi cette personne était-elle née aveugle ? Est-ce que c'est à cause de ses péchés, ou à cause des péchés de ses ancêtres ? Cette question suppose une vision qui s'approche de la vision du karma et de la réincarnation. Indirectement, en posant cette question de cette manière, les gens sont en train de dire : « nous ne sommes pas responsables de sa situation. Est-il le responsable ou est-ce que ce sont ses ancêtres qui sont responsables ? Moi je peux rentrer chez moi et dormir sur mes deux oreilles. Ça ne m'affecte pas ».

Jésus a donné une question révolutionnaire.

Il leur a répondu « cette personne n'est pas née aveugle à cause de ses fautes ou à cause des fautes de ses ancêtres, mais pour manifester la gloire de Dieu. »

Mais comment cette personne aveugle peut-elle manifester la gloire de Dieu ? Dieu est-il aveugle ? Pour moi, on peut le comprendre ainsi : celui qui peut voir et qui n'a pas de théorie préconçue est complètement ouvert. Les théories, c'est ce qui nous protège, c'est ce qui empêche d'accéder à la vérité, on se sent en sécurité. Etre dépourvu de théorie, c'est être vulnérable, et quand on n'a pas de protection tout peut nous affecter.

Cette personne aveugle que je rencontre, peut éveiller en moi l'amour, la compassion, le service, le partage, des qualités que j'ai en moi. Il y a alors une communion entre les deux personnes, un donner et un recevoir. Ça, c'est l'éveil des qualités divines, l'éveil du divin. Auparavant, Dieu était mort en nous. Il n'était pas éveillé. Il y avait un mur, des séparations, des frontières. Et désormais cette personne aveugle peut susciter des qualités qui sont en moi. La personne non voyante peut voir, reconnaître Dieu dans la personne voyante ; et la personne qui voit, peut reconnaître Dieu dans la personne non voyante. Pour les deux personnes, c'est une rencontre de Dieu.

Jésus leur disait donc : « en fait, ne posez pas cette question : pourquoi cette personne est-elle née aveugle ? Le pourquoi n'est pas la bonne question. Mais posez plutôt la bonne question : « comment cette rencontre peut-elle m'aider à révéler le divin en moi ? »

Ne regardez pas les gens à travers le philtre de cette théorie du karma, mais regardez les comme la manifestation du divin. Là, vous leur serez très reconnaissant, parce qu'ils vont à ce moment là, réveiller le divin qui est en vous.

Pour moi, c'est là que se trouve la contribution originale de Jésus : ramener ensemble au plus haut niveau l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Et pour moi, dans ce sens, l'amour c'est cette union à Dieu qui se manifeste dans les relations.

Cet aspect là n'est pas très explicite dans la tradition de l'Inde, en partie à cause de cette croyance dans le karma et la réincarnation. Le fait d'être né est vu à travers la tradition du karma. Il n'y a pas un but positif à naître dans ce monde.

La tradition biblique, par contre, suggère que naître dans ce monde, ce n'est pas la conséquence d'un karma. Il y a un but, et ce but, c'est d'être fécond et de se multiplier, et de manifester les attributs divins à travers nos relations. Il n'y a pas d'urgence à revenir à la source tant que nous sommes dans ce monde, mais il faut que nous utilisions nos relations pour éveiller et révéler en nous nos qualités divines.

Le royaume de Dieu, c'est une rencontre de Dieu dans laquelle nous allons manifester à travers nos relations les attributs divins. C'est transformer nos actions en actions de Dieu, parce qu'il n'y a qu'une seule vie, qu'un chemin, qu'une vérité. Quoique nous fassions aux autres, nous le faisons à nous-mêmes. Il n'y a pas d'autres. Seul Dieu est !

(Transcrit par Nicole et Dominique De France)

